

brésiline fournit un dérivé acétique, insoluble dans l'eau, mais soluble dans l'alcool, d'où il se dépose en aiguilles jaune clair. Chauffé, il dégage l'acétone ordinaire, insoluble dans l'eau. La brésiline donne un composé amide qui l'air détruit promptement, qui est soluble dans les acides. On l'assimile à ce composé la formule C21H39O7. La brésiline est employée dans la teinture des étoffes. Elle nécessite l'emploi de mordants, qui contribuent d'ailleurs à varier ses nuances en même temps qu'ils fixent sur le tissu à teindre. Il est vrai de dire que, si les nuances qu'elle fournit avec l'alumine (rouge et rose), avec l'oxyde de fer (violet grisâtre), etc., sont très-belles, elles sont peu solides et passent rapidement à l'air.

BRESSILON (Louis-Antoine), juriconsulte français, né à Paris en 1830. Il étudia le droit, se fit recevoir licencié, puis il prit part à la rédaction du *Recueil de jurisprudence* de Daloz. A partir de 1853, M. Bressillon exerça profession d'avocat à Paris. Son savoir et son libéralisme lui valurent d'être nommé, après la chute de l'Empire, membre de la commission provisoire chargée de remplacer l'ancien conseil d'Etat. Lors de la nomination par l'Assemblée nationale des membres du conseil d'Etat réorganisé, M. Bressillon ne fut pas élu et reprit sa place au barreau.

* BRESLAU, ville de Prusse; 220,000 hab.

BRESNIER (Louis-Jacques), orientaliste français, né à Montargis (Loiret) en 1814, mort à Alger en 1859. Il étudia la langue et la littérature arabes sous la direction de Sylvestre de Sacy et se fit connaître assez avantageusement pour être envoyé comme professeur d'arabe à Alger. Il a publié une *Anthologie arabe élémentaire, avec Vocabulaire arabe-français* (Alger, 1852, in-12). *Exercices pratiques et théorique de la langue arabe* (1855, in-8°). *Chrestomathie arabe*, avec traduction française (1857, in-8°); *Principes élémentaires de la langue arabe* (1857, in-8°).

BRESSANT (Jean-Baptiste-François), acteur français, — Il fut engagé à la Comédie-Française, où il interpréta le marquis d'Auberive, dans le *Fils de Giboyer*, un de ses grands succès; Clavaroche, dans le *Chandelier*; Carmosin, dans *Dafnis*. Il fut retiré officiellement du théâtre, il n'a plus fait sur la scène, depuis 1870, que de rares apparitions. Il est resté professeur au Conservatoire, et c'est de sa classe qu'est sortie Mlle Croizette. — Mlle Aïse BRESSANT, quelques années après ses débuts au Théâtre-Français, a quitté la scène pour faire un riche mariage.

BRESSE (LA), bourg de France (Vosges), cant. et à 13 kilom. de Saulxures, arrond. et à 38 kilom. de Remiremont, sur la Moselle; pop. aggl., 1,493 hab. — pop. tot., 3,843 hab. La Bresse, dit M. Ad. Joanne, conserva depuis un temps immémorial jusqu'à son érection en commune, après 1789, diverses coutumes et privilèges qui en faisaient dans une certaine mesure un canton indépendant, une sorte de petite république. Les habitants, chefs de famille, veufs ou célibataires des deux sexes, jouissaient de droits particuliers, sans aucune restriction de cens ou autre, un conseil communal ou conseil des anciens, composé d'un mayor (maire), de huit jurés et d'un conseil ou *aparitor*. Ce conseil réunissait les attributions administratives et judiciaires, connaissait en première instance de toute matière personnelle et réelle. Il prêtait serment, lors de son élection, entre les mains du lieutenant du bailliage de Remiremont et s'assemblait chaque samedi sur la place du Champel, à l'ombre d'un orme séculaire planté près de l'église, au centre du village, et entouré de sièges en granit grossièrement taillés. Ces réunions portaient le nom de *placids*. Les décisions de cette justice patriarcale, habituellement empreintes de bon sens et d'intégrité, étaient portées en appel devant la cour souveraine de Nancy; celle-ci les accueillait toujours avec faveur, et il était rare qu'elle les infirmât. Les parties pouvaient plaider en personne ou se faire représenter par un avocat; mais le tribunal de La Bresse voulait, en tout cas, qu'on allât droit au but. « Il n'était loisible à personne plaignant devant ladite justice de former incident « frivole ou superflu »; et surtout le conseil ne souffrait pas que, sous prétexte de la simplicité de son appareil et de ses formes, on le traitât avec légèreté. On raconte que, quelques années avant la Révolution, un avocat de Remiremont étant venu plaider à cette audience champêtre, cet devoir mêlé à sa plaidoirie quelques textes latins du *Digeste*, pensant embarrasser les juges. Ceux-ci ne se méprirent point sur son intention, et le maire président ayant suspendu l'audience, le tribunal, après une courte délibération, rendit la sentence suivante : « Monsieur l'avocat, la justice remet la cause à quinzaine, pendant lequel temps vous apprendrez à plaidier » selon la coutume de La Bresse; la justice vous condamne, en outre, à 5 francs d'amende pour vous être avisé de lui parler un idiome inconnu. » Et le jugement reçut son exécution malgré les excuses du trop savant orateur. La Bresse est la patrie de Remy et Gehin, deux pêcheurs dont les recherches ont servi de point de départ à la pisciculture.

BRESSE (Jacques-Antoine-Charles), ingé-

nieur français, né à Vienne (Isère) en 1822. Elève de l'École polytechnique (1841-1842), puis de l'École des ponts et chaussées (1843), devint ingénieur ordinaire, ingénieur en chef 1^{re} classe en 1860 et ingénieur en chef de 2^e classe en 1869. M. Bresse est examinateur des élèves de l'École polytechnique, professeur à l'École des ponts et chaussées et membre de la commission des *Annales des ponts et chaussées*. Indépendamment de nombreux mémoires, il a publié les ouvrages suivants : *Recherches analytiques sur la flexion et la résistance des poutres courbes*, accompagnées de tables numériques (1854, in-4°); *Cours de mécanique appliquée*, professé à l'École des ponts et chaussées (1859-1865, 3 vol. in-8°), réédité en 1866-1868.

BRESSOLLES (Antoine-Joseph-Ferdinand de), général français. Il était dans le cadre de réserve en 1870. Lorsque, après la révolution du 4 septembre, M. Gambetta entreprit de lever des armées en province, le général fut chargé d'organiser, à Lyon, le 24^e corps. Le 2 janvier 1871, il livra quelques combats d'avant-garde, puis se dirigea vers Besançon. Mais après que le général Bourbaki, dans un moment de désespoir, eut tenté de se donner la mort, le 24^e corps s'enfuit sous Pontarlier. Alors, le général Clinchant, qui avait pris le commandement en chef, mit le général Thibaudier à la tête du 24^e corps, en remplacement de M. de Bressolles, qui put rentrer à Lyon sans passer par la Suisse. Il était grand officier de la Légion d'honneur, et il est mort en 1874.

BRESSUIRE, ville de France (Deux-Sèvres), ch.-l. d'arrond. et à 27 kilom. de Niort par le chemin de fer, sur une colline au pied de laquelle coule le Dolo ou Iré; pop. aggl., 2,989 hab. — pop. tot., 3,369 hab. L'arrond. est cantonné en 9 cantons, 92 communes, 77,494 hab. Fabriques de cardes, lainages, lettres en bois, étoffes dites trois marches, charpeaux de feutre, engrais artificiels, corderie, four à chaux.

* BRIST, ville maritime de France (Finistère), ch.-l. d'arrond. et à 22 arrond. maritime, à 102 kilom. de Quimper par le chemin de fer, sur le versant de deux collines, sur les deux rives et à l'embouchure de la Penfeld; pop. aggl., 5,830 hab. — pop. tot., 66,275 hab. L'arrond. comprend 12 cantons, 83 communes, 213,598 hab. Nous allons compléter l'article que nous avons consacré à Brest (1871) par les détails suivants, que nous empruntons au livre intitulé : *Histoire de la ville et du port de Brest*, de M. P. Levot : « Les deux versants sur lesquels repose la ville ont leur point culminant à 638 et 46 mètres du niveau de la mer et sont coupés de vallons dirigés vers l'O.-S.-O., comme les strates de gneiss qui en forment la roche dominante. Le premier de ces vallons, celui de la Villeneuve, du côté de Brest, ou l'on voit le bassin creusé à l'entrée du port, se prolonge par la Grand'Rue vers l'ancien emplacement du Port-de-Terre, aujourd'hui place de la Tour-d'Auvergne. Le second vallon, également sinueux, mais plus petit, se voit du côté de Recouvrance, et le troisième est celui où coule la rivière de Kerinou, se jetant dans le port à la Tonnelierie; il est plus considérable que les précédents, mais plus éloigné de la ville.

« La topographie de Brest explique en partie ses infirmités, généralement basse et humide, située dans l'enceinte d'un îlot, cette ville est environnée ou sillonnée d'eaux abondantes et assise sur des collines y concentrant toutes les vapeurs qui s'élevaient du port ou des vallons. On voit en moyenne, à Brest, 180 jours de pluie par an, et il y a des jours où l'on ne compte pas moins de quinze à vingt-huit heures, dans l'intervalle desquels le soleil apparaît plus ou moins souvent. Les brouillards sont assez violents, mais les ourages sont moins fréquents. La moyenne de la température est de 13° au-dessus de zéro, et bien que l'on voie le thermomètre osciller, dans une même journée, de 5° à 10°, les chaleurs n'y sont pas plus accablantes que l'hiver n'y est rigoureux. Mais, si la température est douce, d'un autre côté les variations atmosphériques sont fréquentes. Brest est et parfois si tranchées que l'on n'est pas les effets d'une rue à l'autre, suivant leur différence d'orientation. De là de nombreuses affections catarrhales et rhumatismales, ainsi que de graves désordres dans l'organisme... »

* BRETON (François-Pierre-Hippolyte-Ernest), artiste et littérateur français. — Il est mort à Paris en 1875. Les derniers ouvrages qu'il a publiés sont : *Pompeia décrite et dessinée*, suivi d'une *Notice sur Herculanum* (1855, in-8°); *Athènes décrite et dessinée*, avec un plan de la ville (1857, in-8°); *Revue de l'art* (1857, in-8°), réédité en 1868; *L'Alhambra* (1873, in-8°), etc.

* BRETON (Jules-Adolphe), peintre français. — Il a exposé depuis 1867 les tableaux dans lequel on trouve les effets de la pluie reculant des pommes de terre (1869); *Femmes en herbes* (1869); *Les Lavandières des côtes de France* (1870); *La Fontaine, le Jeune fille gardant le vase* (1872); *Bretonne* (1873); *la Falaise* (1874); *la Saint-Jean* (1875), tableaux dans lequel il a représenté des groupes de paysans autour de feux de joie et de fêtes. Tous les connaisseurs apprécient bruyamment, et sans avoir eu le temps de contracter un nouvel engagement pour un tableau de grand effet de province. Elle fut ensuite engagée pour quelques semaines au théâtre de la Gaîté, à Londres, où elle obtint une véritable ovation dans *Isabelle* en portant sa glorieuse robe de retour à Paris, elle a créé au théâtre Taillhot la *Petite comtesse* de Ricci.

rite de la solidité, de la légèreté et de l'élasticité. Ce pont, livré à la circulation en 1861, se compose de deux voûtes tournantes se réunissant au milieu du bassin, et ayant leurs axes de rotation établis au sommet de deux tours ou piles de maçonnerie construites sur les terrains des quais. A l'arrière des piles, par-dessus les rues des quais, sont volées se prolongent par deux culasses destinées à les équilibrer autour de leurs axes de rotation. Ces parties d'arrière viennent s'appuyer contre les faces antérieures de deux culasses volées en arcade sur lesquelles sont établis les abords du pont. « Le tablier du pont, en bois, est supporté par des poutrelles transversales en tôle, qui se relèvent elles-mêmes à deux pontres de même métal, composées suivant le système américain, de deux membres longitudinaux, reliés, entrecroisés et contreventés par des systèmes de renforts verticaux et horizontaux, de manière à assurer à l'ensemble une rigidité absolue. Les deux voûtes sont reliées entre elles par deux forts verrous en fer forgé. Le poids de chaque voûte atteint l'énorme chiffre de 750,000 kilogrammes, ce qui fait mouvoir la manœuvre de rotation du pont. Cette manœuvre s'exécute à l'aide d'un cabestan placé sur un tablier, qui agit sur l'axe de la rotation au moyen d'une transmission ordinaire de mouvements d'engrenage. Quatre hommes suffisent à la manœuvre, qui demande environ 20 minutes pour l'ouverture ou la fermeture complète du pont. La rotation se fait sur une couronne de rouleaux ou galets en fonte placés sur le sommet des piles (50 galets sur chaque pile). « La longueur totale du pont est de 117 mètres, celle de chaque voûte est de 52m 50; les travées latérales formées par les culasses ont chacune 22m 50. La hauteur du tablier, au-dessus des hautes mers des vives eaux moyennes, est de 21m 70; en son milieu; la hauteur libre sous les poutres, au même point, est de 20m 30. « Cette audacieuse construction a pour auteur M. Oudry, ingénieur; elle a coûté 3 millions. « Au-dessous du pont tournant a été établi, en 1865, un pont flottant, praticable seulement aux piétons et destiné à faciliter les communications entre les quartiers bas des deux rives de la France. On lui doit plusieurs ouvrages, notamment : *Description des courbes à plusieurs centres*, d'après le procédé Perronet (1846, in-4°), réédité en 1857 sous le titre de : *Traité de la courbe d'intrados des voûtes de pont en anse de panier*; *Traité du nivellement*, comprenant la théorie et la pratique (1848, in-4°), réédité en 1861 sous le titre de : *Traité de la courbe d'intrados des voûtes de pont en anse de panier*, d'après le procédé de M. Perronet (1857, in-4°); *Recherches nouvelles sur les prismes d'Euclide* (1856, in-8°); *Supplément aux Recherches nouvelles* (1858, in-4°); *Traité de la construction des plans et de l'arpentage* (1864, in-8°); *Question des porismes*, 2^e partie (1875, in-8°).

BRETON (Edma-Marie-Jeanne), cantatrice française, née à Auxerre (Yonne) vers 1832. Elle était tout enfant lorsque ses parents vinrent s'établir, comme commerçants, à Paris. Ayant eu fréquemment l'occasion d'assister aux représentations de l'Opéra-Comique elle eut le désir de s'adonner à la carrière dramatique. Elle avait, du reste, ce qui fallait pour réussir sur une scène de chant, c'est-à-dire une voix très-jute et d'une souplesse parfaite, ainsi que des notions pleines de la science du chant. Son père ayant été ruiné à la suite des désastres de 1870, la jeune fille prit le parti de venir en aide à sa famille en se consacrant au théâtre. Sous les auspices de la cantatrice Marie Cabel et de Roger, de l'Opéra-Comique, elle entra au Conservatoire, où elle fit des études très-brillantes. Elle obtint en 1873 un second prix de chant et un second prix d'opéra-comique. Mlle Breton eut le tort de quitter le Conservatoire après ce premier succès, car son inexpérience de la scène exigeait qu'elle fit de plus longues études. Elle fut d'abord engagée au théâtre de l'Athénée pour y créer un rôle dans *l'île de Tulipano*; mais le théâtre dut fermer ses portes avant la représentation de cette pièce, et Edma Breton se trouva sans position. Ses débuts eurent lieu quelques mois plus tard à l'Odéon, où elle chanta dans *l'Athalie* de Mendelssohn, et à la salle Saint-André, dans *la Création*, une des plus belles symphonies de Haydn, qui fut d'ailleurs en compagnie de Villaret. Enfin, elle fut engagée à l'Opéra-Comique en janvier 1874, et elle y débuta dans le rôle de Zerline de *l'Fra diavolo*. Elle joua ensuite *Christine* dans *l'Opéra-Comique*, ne rencontra pas de succès. Elle fut engagée à la bibliothèque de Saint-Geneviève depuis 1871.

BREVER s. m. (bre-ve-ré). Bot. Genre formé par Adanson avec quelques espèces du genre *bruy*.

BREVER s. m. — Encycl. On s'est beaucoup occupé des brevets au congrès tenu à Vienne en 1874. V. CONGRÈS DE VIENNE, dans ce Supplément.

BREVIAIRE des femmes (1 vol.), par Mme Amely Bôlle (Leipzig, 1 vol.), traduit en français par M. de Goucourt, la *Fille Elisa*. M. Barbou vint de publier en feuilletons, au *Moniteur universel*, un roman intitulé *Christine, un épisode de la Commune*, qui a obtenu un succès mérité.

BREVIÈRE (Louis-Henri), graveur français, né à Forges-les-Baux en 1797, mort à Hyères en 1869. On lui doit d'avoir remis en

autre glaucuse ramasse les derniers épis tombés autour des gerbes. Dans cette *lylle*, l'artiste continue à se montrer le peintre sérieux associé en l'air, sans perdre de vue un grand charme poétique. M. Jules Breton, dont la réputation n'a fait que s'accroître ces dernières années, a obtenu une médaille et une mention d'honneur à l'exposition universelle de 1867, la médaille d'honneur au Salon de 1872, et il a été nommé officier de la Légion d'honneur en 1867. Ce peintre éminent est doublé d'un poète. Il a publié un recueil de poésies remarquables, intitulé : *les Champs et le moulin* (1875, in-8°).

* BRETON (Emile-Adelard), paysagiste. — Voici la liste des tableaux qu'il a présentés, aux diverses expositions depuis 1866 : *Effet de lune, Une chemiserie* (1867); *Une source*, *Neige* (1868); *Soleil couchant*, *Entrée de nuit* (1869); *le Nil*, *le Ruissseau d'Orchimont* (1870); *Une matinée d'hiver*, *Un soir d'hiver* (1872); *Soleil couchant après l'orage*, *Un dimanche matin en hiver* (1874); *le Canal de Courrières en automne*, *Un village d'Artois en hiver*, *l'Étoile du berger* (1875); *l'Hiver*, *Marine* (1876); *Un matin d'hiver* (1877). Breton a obtenu des médailles en 1866, 1867 et 1868.

BRETON (Paul), homme politique français, né à Grenoble (Isère) en 1806. M. Breton s'était peut occupé de politique et s'était excellentement consacré à l'industrie, lorsque, au mois de février 1871, il fut porté sur la liste républicaine et élu par 63,000 voix. Il vint siéger parmi les républicains et vota constamment avec eux. En 1876, il fut vice-président de la *Revue de droit*, *Revue de législation*, *Revue archéologique*, *le Soir*, etc., il a publié : *le Serment* (1838, in-8°), poème, sous le pseudonyme de *de la Madelonette*; *De droit de propriété intellectuelle* (1855, in-8°); *de la formation et de l'étude des langues, éléments de linguistique et de philologie* (1857, in-8°); *De régime des lettres* (1862, in-8°); *De l'histoire de la langue et de l'histoire vécue* (1874, in-12).

BREVANNES (Alfred Barbot, dit), publiciste français, né à Mayet (Sarthe) le 20 février 1846. Après avoir publié quelques brochures anonymes, il collabora successivement, de 1865 à 1870, aux principaux journaux humoristiques de Paris et fit paraître, sous divers pseudonymes, des poésies et des études littéraires. Après la guerre, il entra à la rédaction du *Matin*, puis fournit de nombreux articles et des nouvelles au *Journal illustré*, et à *la Gazette des lettres*, aux *Nouvelles de Paris*, à *Paris-Théâtre*, etc. Sous le pseudonyme d'Assas, il donna l'*Opinion nationale*, à partir de 1875 jusqu'à la disparition du journal, très chroniques par semaine. Ces chroniques ont été remarquées, souvent citées et souvent reproduites. Il a écrit au *Carriér de France* plusieurs variétés et il y est actuellement chargé de la revue bibliographique. Pendant un assez long temps, il a écrit, sous le pseudonyme de *l'Éclair*, un roman par feuilletons intitulé *la Fille Elisa*, qui a obtenu un succès mérité. M. Breton a écrit, en collaboration avec M. de Goucourt, la *Fille Elisa*. M. Barbou vint de publier en feuilletons, au *Moniteur universel*, un roman intitulé *Christine, un épisode de la Commune*, qui a obtenu un succès mérité.

BRETON (Paul-Emile), ingénieur français, né à Champ (Isère) en 1814. Admis en 1834 à l'École polytechnique, il entra en 1836 à l'École des ponts et chaussées et devint ingénieur en 1850, puis ingénieur en chef de 2^e classe en 1863. M. Breton remplit les fonctions de directeur adjoint des cartes et plans au ministère des travaux publics. On lui doit plusieurs ouvrages, notamment : *Description des courbes à plusieurs centres*, d'après le procédé Perronet (1846, in-4°), réédité en 1857 sous le titre de : *Traité de la courbe d'intrados des voûtes de pont en anse de panier*, d'après le procédé de M. Perronet (1857, in-4°); *Recherches nouvelles sur les prismes d'Euclide* (1856, in-8°); *Supplément aux Recherches nouvelles* (1858, in-4°); *Traité de la construction des plans et de l'arpentage* (1864, in-8°); *Question des porismes*, 2^e partie (1875, in-8°).

BRETON (Edma-Marie-Jeanne), cantatrice française, née à Auxerre (Yonne) vers 1832. Elle était tout enfant lorsque ses parents vinrent s'établir, comme commerçants, à Paris. Ayant eu fréquemment l'occasion d'assister aux représentations de l'Opéra-Comique elle eut le désir de s'adonner à la carrière dramatique. Elle avait, du reste, ce qui fallait pour réussir sur une scène de chant, c'est-à-dire une voix très-jute et d'une souplesse parfaite, ainsi que des notions pleines de la science du chant. Son père ayant été ruiné à la suite des désastres de 1870, la jeune fille prit le parti de venir en aide à sa famille en se consacrant au théâtre. Sous les auspices de la cantatrice Marie Cabel et de Roger, de l'Opéra-Comique, elle entra au Conservatoire, où elle fit des études très-brillantes. Elle obtint en 1873 un second prix de chant et un second prix d'opéra-comique. Mlle Breton eut le tort de quitter le Conservatoire après ce premier succès, car son inexpérience de la scène exigeait qu'elle fit de plus longues études. Elle fut d'abord engagée au théâtre de l'Athénée pour y créer un rôle dans *l'île de Tulipano*; mais le théâtre dut fermer ses portes avant la représentation de cette pièce, et Edma Breton se trouva sans position. Ses débuts eurent lieu quelques mois plus tard à l'Odéon, où elle chanta dans *l'Athalie* de Mendelssohn, et à la salle Saint-André, dans *la Création*, une des plus belles symphonies de Haydn, qui fut d'ailleurs en compagnie de Villaret. Enfin, elle fut engagée à l'Opéra-Comique en janvier 1874, et elle y débuta dans le rôle de Zerline de *l'Fra diavolo*. Elle joua ensuite *Christine* dans *l'Opéra-Comique*, ne rencontra pas de succès. Elle fut engagée à la bibliothèque de Saint-Geneviève depuis 1871.

BRETON (Paul-Emile), ingénieur français, né à Champ (Isère) en 1814. Admis en 1834 à l'École polytechnique, il entra en 1836 à l'École des ponts et chaussées et devint ingénieur en 1850, puis ingénieur en chef de 2^e classe en 1863. M. Breton remplit les fonctions de directeur adjoint des cartes et plans au ministère des travaux publics. On lui doit plusieurs ouvrages, notamment : *Description des courbes à plusieurs centres*, d'après le procédé Perronet (1846, in-4°), réédité en 1857 sous le titre de : *Traité de la courbe d'intrados des voûtes de pont en anse de panier*, d'après le procédé de M. Perronet (1857, in-4°); *Recherches nouvelles sur les prismes d'Euclide* (1856, in-8°); *Supplément aux Recherches nouvelles* (1858, in-4°); *Traité de la construction des plans et de l'arpentage* (1864, in-8°); *Question des porismes*, 2^e partie (1875, in-8°).

BRETON (Edma-Marie-Jeanne), cantatrice française, née à Auxerre (Yonne) vers 1832. Elle était tout enfant lorsque ses parents vinrent s'établir, comme commerçants, à Paris. Ayant eu fréquemment l'occasion d'assister aux représentations de l'Opéra-Comique elle eut le désir de s'adonner à la carrière dramatique. Elle avait, du reste, ce qui fallait pour réussir sur une scène de chant, c'est-à-dire une voix très-jute et d'une souplesse parfaite, ainsi que des notions pleines de la science du chant. Son père ayant été ruiné à la suite des désastres de 1870, la jeune fille prit le parti de venir en aide à sa famille en se consacrant au théâtre. Sous les auspices de la cantatrice Marie Cabel et de Roger, de l'Opéra-Comique, elle entra au Conservatoire, où elle fit des études très-brillantes. Elle obtint en 1873 un second prix de chant et un second prix d'opéra-comique. Mlle Breton eut le tort de quitter le Conservatoire après ce premier succès, car son inexpérience de la scène exigeait qu'elle fit de plus longues études. Elle fut d'abord engagée au théâtre de l'Athénée pour y créer un rôle dans *l'île de Tulipano*; mais le théâtre dut fermer ses portes avant la représentation de cette pièce, et Edma Breton se trouva sans position. Ses débuts eurent lieu quelques mois plus tard à l'Odéon, où elle chanta dans *l'Athalie* de Mendelssohn, et à la salle Saint-André, dans *la Création*, une des plus belles symphonies de Haydn, qui fut d'ailleurs en compagnie de Villaret. Enfin, elle fut engagée à l'Opéra-Comique en janvier 1874, et elle y débuta dans le rôle de Zerline de *l'Fra diavolo*. Elle joua ensuite *Christine* dans *l'Opéra-Comique*, ne rencontra pas de succès. Elle fut engagée à la bibliothèque de Saint-Geneviève depuis 1871.

BRETON (Edma-Marie-Jeanne), cantatrice française, née à Auxerre (Yonne) vers 1832. Elle était tout enfant lorsque ses parents vinrent s'établir, comme commerçants, à Paris. Ayant eu fréquemment l'occasion d'assister aux représentations de l'Opéra-Comique elle eut le désir de s'adonner à la carrière dramatique. Elle avait, du reste, ce qui fallait pour réussir sur une scène de chant, c'est-à-dire une voix très-jute et d'une souplesse parfaite, ainsi que des notions pleines de la science du chant. Son père ayant été ruiné à la suite des désastres de 1870, la jeune fille prit le parti de venir en aide à sa famille en se consacrant au théâtre. Sous les auspices de la cantatrice Marie Cabel et de Roger, de l'Opéra-Comique, elle entra au Conservatoire, où elle fit des études très-brillantes. Elle obtint en 1873 un second prix de chant et un second prix d'opéra-comique. Mlle Breton eut le tort de quitter le Conservatoire après ce premier succès, car son inexpérience de la scène exigeait qu'elle fit de plus longues études. Elle fut d'abord engagée au théâtre de l'Athénée pour y créer un rôle dans *l'île de Tulipano*; mais le théâtre dut fermer ses portes avant la représentation de cette pièce, et Edma Breton se trouva sans position. Ses débuts eurent lieu quelques mois plus tard à l'Odéon, où elle chanta dans *l'Athalie* de Mendelssohn, et à la salle Saint-André, dans *la Création*, une des plus belles symphonies de Haydn, qui fut d'ailleurs en compagnie de Villaret. Enfin, elle fut engagée à l'Opéra-Comique en janvier 1874, et elle y débuta dans le rôle de Zerline de *l'Fra diavolo*. Elle joua ensuite *Christine* dans *l'Opéra-Comique*, ne rencontra pas de succès. Elle fut engagée à la bibliothèque de Saint-Geneviève depuis 1871.

BRETON (Edma-Marie-Jeanne), cantatrice française, née à Auxerre (Yonne) vers 1832. Elle était tout enfant lorsque ses parents vinrent s'établir, comme commerçants, à Paris. Ayant eu fréquemment l'occasion d'assister aux représentations de l'Opéra-Comique elle eut le désir de s'adonner à la carrière dramatique. Elle avait, du reste, ce qui fallait pour réussir sur une scène de chant, c'est-à-dire une voix très-jute et d'une souplesse parfaite, ainsi que des notions pleines de la science du chant. Son père ayant été ruiné à la suite des désastres de 1870, la jeune fille prit le parti de venir en aide à sa famille en se consacrant au théâtre. Sous les auspices de la cantatrice Marie Cabel et de Roger, de l'Opéra-Comique, elle entra au Conservatoire, où elle fit des études très-brillantes. Elle obtint en 1873 un second prix de chant et un second prix d'opéra-comique. Mlle Breton eut le tort de quitter le Conservatoire après ce premier succès, car son inexpérience de la scène exigeait qu'elle fit de plus longues études. Elle fut d'abord engagée au théâtre de l'Athénée pour y créer un rôle dans *l'île de Tulipano*; mais le théâtre dut fermer ses portes avant la représentation de cette pièce, et Edma Breton se trouva sans position. Ses débuts eurent lieu quelques mois plus tard à l'Odéon, où elle chanta dans *l'Athalie* de Mendelssohn, et à la salle Saint-André, dans *la Création*, une des plus belles symphonies de Haydn, qui fut d'ailleurs en compagnie de Villaret. Enfin, elle fut engagée à l'Opéra-Comique en janvier 1874, et elle y débuta dans le rôle de Zerline de *l'Fra diavolo*. Elle joua ensuite *Christine* dans *l'Opéra-Comique*, ne rencontra pas de succès. Elle fut engagée à la bibliothèque de Saint-Geneviève depuis 1871.

BRETON (Edma-Marie-Jeanne), cantatrice française, née à Auxerre (Yonne) vers 1832. Elle était tout enfant lorsque ses parents vinrent s'établir, comme commerçants, à Paris. Ayant eu fréquemment l'occasion d'assister aux représentations de l'Opéra-Comique elle eut le désir de s'adonner à la carrière dramatique. Elle avait, du reste, ce qui fallait pour réussir sur une scène de chant, c'est-à-dire une voix très-jute et d'une souplesse parfaite, ainsi que des notions pleines de la science du chant. Son père ayant été ruiné à la suite des désastres de 1870, la jeune fille prit le parti de venir en aide à sa famille en se consacrant au théâtre. Sous les auspices de la cantatrice Marie Cabel et de Roger, de l'Opéra-Comique, elle entra au Conservatoire, où elle fit des études très-brillantes. Elle obtint en 1873 un second prix de chant et un second prix d'opéra-comique. Mlle Breton eut le tort de quitter le Conservatoire après ce premier succès, car son inexpérience de la scène exigeait qu'elle fit de plus longues études. Elle fut d'abord engagée au théâtre de l'Athénée pour y créer un rôle dans *l'île de Tulipano*; mais le théâtre dut fermer ses portes avant la représentation de cette pièce, et Edma Breton se trouva sans position. Ses débuts eurent lieu quelques mois plus tard à l'Odéon, où elle chanta dans *l'Athalie* de Mendelssohn, et à la salle Saint-André, dans *la Création*, une des plus belles symphonies de Haydn, qui fut d'ailleurs en compagnie de Villaret. Enfin, elle fut engagée à l'Opéra-Comique en janvier 1874, et elle y débuta dans le rôle de Zerline de *l'Fra diavolo*. Elle joua ensuite *Christine* dans *l'Opéra-Comique*, ne rencontra pas de succès. Elle fut engagée à la bibliothèque de Saint-Geneviève depuis 1871.

BRETON (Edma-Marie-Jeanne), cantatrice française, née à Auxerre (Yonne) vers 1832. Elle était tout enfant lorsque ses parents vinrent s'établir, comme commerçants, à Paris. Ayant eu fréquemment l'occasion d'assister aux représentations de l'Opéra-Comique elle eut le désir de s'adonner à la carrière dramatique. Elle avait, du reste, ce qui fallait pour réussir sur une scène de chant, c'est-à-dire une voix très-jute et d'une souplesse parfaite, ainsi que des notions pleines de la science du chant. Son père ayant été ruiné à la suite des désastres de 1870, la jeune fille prit le parti de venir en aide à sa famille en se consacrant au théâtre. Sous les auspices de la cantatrice Marie Cabel et de Roger, de l'Opéra-Comique, elle entra au Conservatoire, où elle fit des études très-brillantes. Elle obtint en 1873 un second prix de chant et un second prix d'opéra-comique. Mlle Breton eut le tort de quitter le Conservatoire après ce premier succès, car son inexpérience de la scène exigeait qu'elle fit de plus longues études. Elle fut d'abord engagée au théâtre de l'Athénée pour y créer un rôle dans *l'île de Tulipano*; mais le théâtre dut fermer ses portes avant la représentation de cette pièce, et Edma Breton se trouva sans position. Ses débuts eurent lieu quelques mois plus tard à l'Odéon, où elle chanta dans *l'Athalie* de Mendelssohn, et à la salle Saint-André, dans *la Création*, une des plus belles symphonies de Haydn, qui fut d'ailleurs en compagnie de Villaret. Enfin, elle fut engagée à l'Opéra-Comique en janvier 1874, et elle y débuta dans le rôle de Zerline de *l'Fra diavolo*. Elle joua ensuite *Christine* dans *l'Opéra-Comique*, ne rencontra pas de succès. Elle fut engagée à la bibliothèque de Saint-Geneviève depuis 1871.

BRETON (Edma-Marie-Jeanne), cantatrice française, née à Auxerre (Yonne) vers 1832. Elle était tout enfant lorsque ses parents vinrent s'établir, comme commerçants, à Paris. Ayant eu fréquemment l'occasion d'assister aux représentations de l'Opéra-Comique elle eut le désir de s'adonner à la carrière dramatique. Elle avait, du reste, ce qui fallait pour réussir sur une scène de chant, c'est-à-dire une voix très-jute et d'une souplesse parfaite, ainsi que des notions pleines de la science du chant. Son père ayant été ruiné à la suite des désastres de 1870, la jeune fille prit le parti de venir en aide à sa famille en se consacrant au théâtre. Sous les auspices de la cantatrice Marie Cabel et de Roger, de l'Opéra-Comique, elle entra au Conservatoire, où elle fit des études très-brillantes. Elle obtint en 1873 un second prix de chant et un second prix d'opéra-comique. Mlle Breton eut le tort de quitter le Conservatoire après ce premier succès, car son inexpérience de la scène exigeait qu'elle fit de plus longues études. Elle fut d'abord engagée au théâtre de l'Athénée pour y créer un rôle dans *l'île de Tulipano*; mais le théâtre dut fermer ses portes avant la représentation de cette pièce, et Edma Breton se trouva sans position. Ses débuts eurent lieu quelques mois plus tard à l'Odéon, où elle chanta dans *l'Athalie* de Mendelssohn, et à la salle Saint-André, dans *la Création*, une des plus belles symphonies de Haydn, qui fut d'ailleurs en compagnie de Villaret. Enfin, elle fut engagée à l'Opéra-Comique en janvier 1874, et elle y débuta dans le rôle de Zerline de *l'Fra diavolo*. Elle joua ensuite *Christine* dans *l'Opéra-Comique*, ne rencontra pas de succès. Elle fut engagée à la bibliothèque de Saint-Geneviève depuis 1871.

BRETON (Edma-Marie-Jeanne), cantatrice française, née à Auxerre (Yonne) vers 1832. Elle était tout enfant lorsque ses parents vinrent s'établir, comme commerçants, à Paris. Ayant eu fréquemment l'occasion d'assister aux représentations de l'Opéra-Comique elle eut le désir de s'adonner à la carrière dramatique. Elle avait, du reste, ce qui fallait pour réussir sur une scène de chant, c'est-à-dire une voix très-jute et d'une souplesse parfaite, ainsi que des notions pleines de la science du chant. Son père ayant été ruiné à la suite des désastres de 1870, la jeune fille prit le parti de venir en aide à sa famille en se consacrant au théâtre. Sous les auspices de la cantatrice Marie Cabel et de Roger, de l'Opéra-Comique, elle entra au Conservatoire, où elle fit des études très-brillantes. Elle obtint en 1873 un second prix de chant et un second prix d'opéra-comique. Mlle Breton eut le tort de quitter le Conservatoire après ce premier succès, car son inexpérience de la scène exigeait qu'elle fit de plus longues études. Elle fut d'abord engagée au théâtre de l'Athénée pour y créer un rôle dans *l'île de Tulipano*; mais le théâtre dut fermer ses portes avant la représentation de cette pièce, et Edma Breton se trouva sans position. Ses débuts eurent lieu quelques mois plus tard à l'Odéon, où elle chanta dans *l'Athalie* de Mendelssohn, et à la salle Saint-André, dans *la Création*, une des plus belles symphonies de Haydn, qui fut d'ailleurs en compagnie de Villaret. Enfin, elle fut engagée à l'Opéra-Comique en janvier 1874, et elle y débuta dans le rôle de Zerline de *l'Fra diavolo*. Elle joua ensuite *Christine* dans *l'Opéra-Comique*, ne rencontra pas de succès. Elle fut engagée à la bibliothèque de Saint-Geneviève depuis 1871.

BRETON (Edma-Marie-Jeanne), cantatrice française, née à Auxerre (Yonne) vers 1832. Elle était tout enfant lorsque ses parents vinrent s'établir, comme commerçants, à Paris. Ayant eu fréquemment l'occasion d'assister aux représentations de l'Opéra-Comique elle eut le désir de s'adonner à la carrière dramatique. Elle avait, du reste, ce qui fallait pour réussir sur une scène de chant, c'est-à-dire une voix très-jute et d'une souplesse parfaite, ainsi que des notions pleines de la science du chant. Son père ayant été ruiné à la suite des désastres de 1870, la jeune fille prit le parti de venir en aide à sa famille en se consacrant au théâtre. Sous les auspices de la cantatrice Marie Cabel et de Roger, de l'Opéra-Comique, elle entra au Conservatoire, où elle fit des études très-brillantes. Elle obtint en 1873 un second prix de chant et un second prix d'opéra-comique. Mlle Breton e

candidat de l'opposition et obtint la majorité à Rennes ainsi que dans les centres importants; mais le vote des campagnes, acquis d'avance au candidat officiel, le fit échouer. Le même année, il fut élu conseiller municipal de Rennes; il collabora alors à l'*Electeur indépendant*, journal fondé dans le but de combattre le principe des candidatures officielles. Au lendemain de la révolution du 4 septembre, il fut nommé sous-préfet à Redon; il donna plus tard sa démission afin de présenter sa candidature à l'Assemblée nationale, où son département l'envoya siéger, avec 102,540 voix.

A l'Assemblée, M. René Briec siégea au centre gauche, vota la déchéance de l'Empire, le transfert de l'Assemblée à Versailles; se dévota à l'œuvre de la révolution du 16 septembre, et fut nommé sous-préfet à Redon; il donna plus tard sa démission afin de présenter sa candidature à l'Assemblée nationale, où son département l'envoya siéger, avec 102,540 voix.

BRIE-EN-COÛLES (SAINT-), bourg de France (Ille-et-Vilaine), ch.-l. de cant., arrond. et à 18 kilom. de Fougères; pop. aggl., 662 hab. — pop. tot., 1,765 hab. — pop. aggl., — pop. tot., de cours d'eau, était autrefois le siège d'une châtellenie.

BRICHTEAU (Isidore), médecin français. — Il est mort à Paris en 1861.

BRICOT (Thomas), théologien et philosophe du xix^e siècle. Il avait publié de nombreuses dissertations sur des sujets scolastiques qui n'offrent aujourd'hui aucun intérêt. Nous citerons seulement pour mémoire: *Insolubilia Curvis optimaerum questionum super philosophiam Aristotelis*, etc.

BRIQUEBEQ, bourg de France (Manche), ch.-l. de cant., arrond. et à 13 kilom. de Valognes, dans la forêt de son nom; pop. aggl., 1,532 hab. — pop. tot., 3,622 hab. Château classé parmi les monuments historiques. Sur le territoire de ce bourg, sources d'eau minérale froide. La forêt de Briquebec, dit M. Ad. Joanne, renferme un certain nombre de monuments druidiques; des médailles romaines y ont été découvertes à plusieurs reprises. Un autre monument druidique, énorme monolithe couché à plat sur le sol, se voit près de Briquebec, sur la colline des Grosse-Roches, entre deux galeries peu éloignées.

BRIDAGE s. m. — Appareil de cordes pour tirer un homme tombé dans un lieu profond où il risque d'être asphyxié.

BRIDIDI, célébrité chorégraphique des bals parisiens. — Il est mort en novembre 1876 et fut longtemps dans le plus grand obscurité. Son nom véritable était *Gabriel de Couronnais*. Le vaudeville, la *Vielliesse Brididi*, dont nous avons parlé dans l'article sur le Grand Théâtre, est de Henri Rochefort.

BRIE-COMTE-ROBERT, ville de France (Seine-et-Marne), ch.-l. de cant., arrond. et à 18 kilom. de Melun, dans une plaine; pop. aggl., 2,908 hab. — pop. tot., 2,714 hab.

BRIEG, ville de France (Finistère), ch.-l. de cant., arrond. et à 17 kilom. de Quimper; pop. aggl., 418 hab. — pop. tot., 5,592 hab.

BRIEDDELL s. f. (bri-à-de-ll). Bot. Plante qui croît sur la côte de Coronandel.

BRIENNE, ville de France (Aube), ch.-l. de cant., arrond. et à 24 kilom. de Bar-sur-Aube, à 2 kilom. de la rive droite de l'Aube; pop. aggl., 4,356 hab. — pop. tot., 4,453 hab.

BRIENON, ville de France (Yonne), ch.-l. de cant., arrond. et à 17 kilom. de Joigny, près de la rive droite de l'Armançon; pop. aggl., 2,402 hab. — pop. tot., 2,519 hab.

BRIERRE DE BOISMONT (Alexandre-Jacques-François), médecin. — Il est devenu directeur d'un établissement d'aliénés. Outre les ouvrages que nous avons cités, on lui doit: *Études médico-légales sur la perversion des facultés morales et affectives dans la période prodromique de la paralysie générale* (1860, in-8°); *Recherches sur l'unité du genre humain au point de vue de l'éducation et des croisements pour l'amélioration des races* (1860, in-16); *De la responsabilité légale des aliénés* (1863, in-8°); *Des maladies mentales* (1866, in-8°); *Esquisses de médecine mentale* (1867, in-8°); *Physiologie* (1869, in-8°); *Guillaume Grissinger* (1872, in-8°).

BRIEUC (SAINT-), ville de France, ch.-l. du dép. des Côtes-du-Nord, à 475 kilom. de Paris par le chemin de fer; pop. aggl., 10,718 hab. — pop. tot., 15,253 hab. L'arrond. comprend 12 cantons, 93 communes, 176,208 hab. Suivant les auteurs de la *Géographie des Côtes-du-Nord*, Saint-Brieuc est une ville éminemment bourgeoise et presque champêtre; les Briochins ont conservé en grande partie les habitudes de leurs ancêtres; ils se lèvent, se couchent et mangent aux mêmes heures qu'au siècle passé, et, malgré la prépondérance de l'élément administratif, rien n'indique que ces usages, qu'on rencontre avec ceux des cultivateurs, soient sur le point de disparaître. Saint-Brieuc a été reconstruit en partie; quelques rues ont été élargies; la ville est éclairée au gaz, elle possède de nombreuses fontaines, de nouveaux édifices, élégants et solides, ont été construits. La branche la plus importante du commerce de Saint-Brieuc est le cabotage, qui se fait par le port du Légué, établi à

1 kilom. de la ville. Filatures de coton et de laine; fabriques de tiretaine, de draps, de molletons, de boutons d'or, de cannes, de pinceaux, de parapluies, de chapeaux, de rubans de liquors; brasseries, papeterie, minoteries, scieries mécaniques. Commerce de grains, lin, chanvre, légumes, suif, miel, cidre, beurre, oignons, gibier et poisson. Pêcheries; aux environs, exploitation de carrières de granit bleu.

— *Histoire.* Vers la fin du vie siècle, un missionnaire vint de la Grande-Bretagne prêcher l'évangile dans cette contrée. Il s'établit avec ses compagnons auprès d'une fontaine limpide et bâtit un oratoire; ce missionnaire était saint Brieuc, qui fut inhumé sur l'emplacement de la cathédrale actuelle. La ville se développa autour du tombeau du saint; il en est peu fait mention dans l'histoire. En 1375, Olivier de Clisson y soutint un siège contre le duc de Bretagne; en 1592, elle fut pillée par des Espagnols, Lorrains et lansquenets; la peste fit périr un grand nombre de ses habitants en 1601; les états de Bretagne s'assemblèrent de 1602 à 1768; on commença l'entour de murailles en 1628. En 1795, la guerre civile se déclina autour de Saint-Brieuc, et les deux partis, chouans et bleus, commirent des meurtres sans nombre. En 1799, une troupe de royalistes se mit en route pour aller à la messe; le chef de son parti, dont l'arrêt de mort allait être exécuté. Depuis lors, aucun événement digne d'être signalé ne s'y est passé.

BRIEY, ville de France (Meurthe-et-Moselle), ch.-l. d'arrond. à 63 kilom. de Nancy, sur le Woigt, petit affluent de l'Orne; pop. aggl., 1,936 hab. — pop. tot., 1,996 hab. L'arrond. comprend 6 cant., 124 comm. et 85,383 hab. Le sixième canton est partagé en communes de l'ancien canton de Gorze qui sont restées françaises. Teintureries, huileries, eaux gazeuses, tanneries, filature de coton, brasseries dont la bière est fort estimée. Forges et haut fourneau. Un grand Blanchaie et à plâtre; carrière de pierres de taille.

— *Histoire.* Briey qui parait avoir eu pour origine un camp romain aujourd'hui représenté sur le théâtre des Variétés le 10 décembre 1869. Le brigand Falsacappa est informé que le prince de Grenade envoie au prince de Mantoue sa fille qu'il doit épouser, et qu'une somme de 3 millions doit être apportée par l'ambassadeur chargé de cette mission. Il lui vient à l'esprit de substituer le portrait de sa fille à celui de la jeune princesse, et de se substituer aussi lui-même avec sa troupe au personnel de l'ambassade. On comprend les quiproquos et les drôleries qui une telle situation amène. Au lieu des millions, dépensés par un caissier infidèle, Falsacappa ne trouve que la somme insignifiante. Le véritable ambassadeur survient, et le brigand payerait cher son stratagème, si le prince de Mantoue ne reconnaissait dans la fille du bandit une personne qui lui a sauvé la vie. Il en résulte que les brigands sont amis et retournent à leurs nobles travaux. Le fond de cette pièce est, comme on le voit, poëmiquement imaginé, et il semble que les auteurs ont comploté pour les rendre les plus grotesques invraisemblances. Les détails accessoires sont si multipliés et si extravagants que le spectateur se soucie d'ailleurs très-peu du canevas de l'intrigue. Il n'y aurait rien de compromettant pour l'art dans ces sortes de farces, si on les présentait comme telles pour l'amusement populaire, et si les moyens employés étaient en proportion avec le peu d'importance du genre. Mais quand on songe que l'exploitation de ce genre de spectacle est devenue une industrie très-lucrative, encouragée pendant vingt ans de mille manières par les fonctionnaires de l'État, qu'un compositeur a eu le courage d'écrire une partition de près de 400 pages sur un livret comme celui des *Brigands*, il y a là de quoi faire réfléchir assez tristement sur les destinées de l'art musical et du goût dans notre propre pays, et sur la mauvaise influence que nous exerçons ailleurs. On a remarqué, dans le premier acte des *Brigands*, le chœur d'introduction avec le dialogue entre le faux ermite et les jeunes filles: *Bon ermite, ah! dis-nous vite, où nous conduis-tu? — Dans le sentier de la vertu, etc.*; les couplets de Falsacappa: *Quel est celui qui par les plaines va...* et les couplets de Florolle, la fille du bandit: *Au chapeau je porte une aigrette. Dans le deuxième acte, le canon: Soyez pitoyables et donnez du pain, est le seul morceau qui ait quelque valeur musicale. Dans le duo du notaire qui vient ensuite, le musicien revient à son éternel rythme de polka. Au troisième acte, on ne trouve à citer que le chœur de *Éléonore parait*. Les *Brigands* ont été joués par Duppis, Kopp, Léonce, Blondelet, Lanjalais, Baro, Allis Aime, Zulma Bouffar, etc.*

BRIGANDS (LES), opéra en quatre actes et sept tableaux, paroles françaises de M. Jules

Ruelle, d'après le drame de Schiller, musique de Verdi; représenté au théâtre de l'Athénée le 3 février 1870. L'œuvre littéraire du poète allemand est devenue presque illisible, mais est devenue presque illisible. Ses défauts, dont le moindre est celui de n'avoir pas le sens commun, ont été éliminés. Mais ce sombre drame, rempli de déclamations et d'imprécations et d'horreurs, devait séduire M. Verdi. Un vieillard enfermé dans un cachot par son propre fils; deux frères ennemis mortels et rivaux; l'un d'eux qui se fait chef de brigands pour faire régner la vertu sur la terre et punir le crime, qui tue sa fiancée et se poignarde ensuite, tel est les personnages auxquels le compositeur fait chanter des cavatines, des duos et des ensembles. Malgré le peu d'intérêt qu'on prend à l'action de ce drame et le malaise qu'on éprouve en voyant des situations perpétuellement sombres et monotones, on ne peut cependant s'empêcher de reconnaître l'originalité de certains effets et l'expression forte de quelques passages de cette partition et de divers procédés qui ont été reproduits dans *l'Autofiore*, la *Traviata* et *Rigoletto*. L'œuvre est remarquable surtout de violoncelle, qui profane, à Londres, a obtenu un grand succès sous l'archet du violoncelliste Piaty; le récit de Carlo l'air de France. A quel engagement est la terre? Nous citerons aussi la grande scène du second acte, dans laquelle Jenny Lind était admirablement exécutée, surtout lorsqu'elle s'écriait: *Carrie, Carrie, Heyleux* en 1807. Fils français, Mlle Marimon, a fait aussi de cette scène le morceau capital de l'ouvrage. Le chœur du dernier tableau de cet acte est fort original. Nous remarquons encore, dans le troisième acte, le chœur des brigands, et le beau trio du quatrième. L'opéra des *Brigands* a été chanté par Jourdan, Jamet, Arsaudaux et Mlle Marimon.

BRIGANDAGE s. m. — *Brigandage d'E-pique*, non donné au com. de l'œuvre, mais Epiques en 149. Un brigandage est un grand bandit par les actes de violence et d'iniquité qui y furent commis. V. Epiques, et tome VII du Grand Dictionnaire.

BRIGANT ou **BRIGAN** s. m. — *Brigant*, nom d'un genre de poissons, appartenant à la famille des *Brigantidae*. C'est un poisson de mer, très commun en France, et qui se trouve dans les côtes de la Méditerranée, de la Manche, de l'Atlantique, etc. C'est un poisson de mer, très commun en France, et qui se trouve dans les côtes de la Méditerranée, de la Manche, de l'Atlantique, etc. C'est un poisson de mer, très commun en France, et qui se trouve dans les côtes de la Méditerranée, de la Manche, de l'Atlantique, etc.

BRIGANTON ou **BRIGANTON** s. m. — *Briganton*, nom d'un genre de poissons, appartenant à la famille des *Brigantonidae*. C'est un poisson de mer, très commun en France, et qui se trouve dans les côtes de la Méditerranée, de la Manche, de l'Atlantique, etc. C'est un poisson de mer, très commun en France, et qui se trouve dans les côtes de la Méditerranée, de la Manche, de l'Atlantique, etc.

BRIGANTON ou **BRIGANTON** s. m. — *Briganton*, nom d'un genre de poissons, appartenant à la famille des *Brigantonidae*. C'est un poisson de mer, très commun en France, et qui se trouve dans les côtes de la Méditerranée, de la Manche, de l'Atlantique, etc. C'est un poisson de mer, très commun en France, et qui se trouve dans les côtes de la Méditerranée, de la Manche, de l'Atlantique, etc.

BRIGANTON ou **BRIGANTON** s. m. — *Briganton*, nom d'un genre de poissons, appartenant à la famille des *Brigantonidae*. C'est un poisson de mer, très commun en France, et qui se trouve dans les côtes de la Méditerranée, de la Manche, de l'Atlantique, etc. C'est un poisson de mer, très commun en France, et qui se trouve dans les côtes de la Méditerranée, de la Manche, de l'Atlantique, etc.

BRIGANTON ou **BRIGANTON** s. m. — *Briganton*, nom d'un genre de poissons, appartenant à la famille des *Brigantonidae*. C'est un poisson de mer, très commun en France, et qui se trouve dans les côtes de la Méditerranée, de la Manche, de l'Atlantique, etc. C'est un poisson de mer, très commun en France, et qui se trouve dans les côtes de la Méditerranée, de la Manche, de l'Atlantique, etc.

BRIGANTON ou **BRIGANTON** s. m. — *Briganton*, nom d'un genre de poissons, appartenant à la famille des *Brigantonidae*. C'est un poisson de mer, très commun en France, et qui se trouve dans les côtes de la Méditerranée, de la Manche, de l'Atlantique, etc. C'est un poisson de mer, très commun en France, et qui se trouve dans les côtes de la Méditerranée, de la Manche, de l'Atlantique, etc.

BRIGANTON ou **BRIGANTON** s. m. — *Briganton*, nom d'un genre de poissons, appartenant à la famille des *Brigantonidae*. C'est un poisson de mer, très commun en France, et qui se trouve dans les côtes de la Méditerranée, de la Manche, de l'Atlantique, etc. C'est un poisson de mer, très commun en France, et qui se trouve dans les côtes de la Méditerranée, de la Manche, de l'Atlantique, etc.

BRIGANTON ou **BRIGANTON** s. m. — *Briganton*, nom d'un genre de poissons, appartenant à la famille des *Brigantonidae*. C'est un poisson de mer, très commun en France, et qui se trouve dans les côtes de la Méditerranée, de la Manche, de l'Atlantique, etc. C'est un poisson de mer, très commun en France, et qui se trouve dans les côtes de la Méditerranée, de la Manche, de l'Atlantique, etc.

BRIGANTON ou **BRIGANTON** s. m. — *Briganton*, nom d'un genre de poissons, appartenant à la famille des *Brigantonidae*. C'est un poisson de mer, très commun en France, et qui se trouve dans les côtes de la Méditerranée, de la Manche, de l'Atlantique, etc. C'est un poisson de mer, très commun en France, et qui se trouve dans les côtes de la Méditerranée, de la Manche, de l'Atlantique, etc.

BRIGANTON ou **BRIGANTON** s. m. — *Briganton*, nom d'un genre de poissons, appartenant à la famille des *Brigantonidae*. C'est un poisson de mer, très commun en France, et qui se trouve dans les côtes de la Méditerranée, de la Manche, de l'Atlantique, etc. C'est un poisson de mer, très commun en France, et qui se trouve dans les côtes de la Méditerranée, de la Manche, de l'Atlantique, etc.

BRIGANTON ou **BRIGANTON** s. m. — *Briganton*, nom d'un genre de poissons, appartenant à la famille des *Brigantonidae*. C'est un poisson de mer, très commun en France, et qui se trouve dans les côtes de la Méditerranée, de la Manche, de l'Atlantique, etc. C'est un poisson de mer, très commun en France, et qui se trouve dans les côtes de la Méditerranée, de la Manche, de l'Atlantique, etc.

situation exceptionnelle de cet aquarium fascinant singulièrement du reste, la tâche de ceux qui sont chargés de l'entretenir.

BRIGNOLES, bourg de France (Rhône), cant. et à 4 kilom. de Saint-Genis-Laval, arrond. et à 13 kilom. de Lyon, sur le Garon; pop. aggl., 1,600 hab. — pop. tot., 2,143 hab. Brignoles est une ancienne place forte, où Jacques de Bourbon, comte de la Marche, fut défait par les routiers en 1362.

BRIGNOLES, ville de France (Var), ch.-l. d'arrond., à 47 kilom. de Draguignan, près de la rive gauche du Carami; pop. aggl., 4,232 hab. — pop. tot., 5,593 hab. L'arrond. comprend 8 cant., 84 comm., 68,499 hab. Tanneries renommées, filatures de soie, distilleries d'alcool, fours à plâtre, tuileries et briqueteries. Excellentes prunes, dattes de Briognoles; commerce d'huile d'olive, vins, liqueurs, eaux-de-vie.

BRIGOLLE s. f. (bri-gou-le). Bot. Syn. de **BARIOLLE**.

BRILLANTINE s. f. — Percule lustrée pour doubler. 1 Pommeau pour lustrer les cheveux.

BRILLER (Marc-Antoine), homme politique français. Né à Heyrieux en 1807. Fils d'un cultivateur sans fortune, il s'est élevé lui-même sa position à force de travail. Après avoir passé ses examens de droit à Paris, il vint exercer la profession d'avocat à Vienne et conquit par ses talents et sa loyauté l'estime de ses concitoyens. Il fut élu représentant du peuple à la Constituante, en 1848, par le parti républicain, et réélu à la Législative. Ses votes le montrèrent constamment hostile à la politique de l'Élysée. Au 4 décembre, il accompagna Baudin sur la barricade où ce héros représentatif trouva la mort. Le 21 février, M. Brillier revint à Paris et conquit par ses talents et sa loyauté l'estime de ses concitoyens. Il fut élu représentant du peuple à la Constituante, en 1848, par le parti républicain, et réélu à la Législative. Ses votes le montrèrent constamment hostile à la politique de l'Élysée. Au 4 décembre, il accompagna Baudin sur la barricade où ce héros représentatif trouva la mort. Le 21 février, M. Brillier revint à Paris et conquit par ses talents et sa loyauté l'estime de ses concitoyens. Il fut élu représentant du peuple à la Constituante, en 1848, par le parti républicain, et réélu à la Législative. Ses votes le montrèrent constamment hostile à la politique de l'Élysée. Au 4 décembre, il accompagna Baudin sur la barricade où ce héros représentatif trouva la mort. Le 21 février, M. Brillier revint à Paris et conquit par ses talents et sa loyauté l'estime de ses concitoyens. Il fut élu représentant du peuple à la Constituante, en 1848, par le parti républicain, et réélu à la Législative. Ses votes le montrèrent constamment hostile à la politique de l'Élysée. Au 4 décembre, il accompagna Baudin sur la barricade où ce héros représentatif trouva la mort. Le 21 février, M. Brillier revint à Paris et conquit par ses talents et sa loyauté l'estime de ses concitoyens. Il fut élu représentant du peuple à la Constituante, en 1848, par le parti républicain, et réélu à la Législative. Ses votes le montrèrent constamment hostile à la politique de l'Élysée. Au 4 décembre, il accompagna Baudin sur la barricade où ce héros représentatif trouva la mort. Le 21 février, M. Brillier revint à Paris et conquit par ses talents et sa loyauté l'estime de ses concitoyens. Il fut élu représentant du peuple à la Constituante, en 1848, par le parti républicain, et réélu à la Législative. Ses votes le montrèrent constamment hostile à la politique de l'Élysée. Au 4 décembre, il accompagna Baudin sur la barricade où ce héros représentatif trouva la mort. Le 21 février, M. Brillier revint à Paris et conquit par ses talents et sa loyauté l'estime de ses concitoyens. Il fut élu représentant du peuple à la Constituante, en 1848, par le parti républicain, et réélu à la Législative. Ses votes le montrèrent constamment hostile à la politique de l'Élysée. Au 4 décembre, il accompagna Baudin sur la barricade où ce héros représentatif trouva la mort. Le 21 février, M. Brillier revint à Paris et conquit par ses talents et sa loyauté l'estime de ses concitoyens. Il fut élu représentant du peuple à la Constituante, en 1848, par le parti républicain, et réélu à la Législative. Ses votes le montrèrent constamment hostile à la politique de l'Élysée. Au 4 décembre, il accompagna Baudin sur la barricade où ce héros représentatif trouva la mort. Le 21 février, M. Brillier revint à Paris et conquit par ses talents et sa loyauté l'estime de ses concitoyens. Il fut élu représentant du peuple à la Constituante, en 1848, par le parti républicain, et réélu à la Législative. Ses votes le montrèrent constamment hostile à la politique de l'Élysée. Au 4 décembre, il accompagna Baudin sur la barricade où ce héros représentatif trouva la mort. Le 21 février, M. Brillier revint à Paris et conquit par ses talents et sa loyauté l'estime de ses concitoyens. Il fut élu représentant du peuple à la Constituante, en 1848, par le parti républicain, et réélu à la Législative. Ses votes le montrèrent constamment hostile à la politique de l'Élysée. Au 4 décembre, il accompagna Baudin sur la barricade où ce héros représentatif trouva la mort. Le 21 février, M. Brillier revint à Paris et conquit par ses talents et sa loyauté l'estime de ses concitoyens. Il fut élu représentant du peuple à la Constituante, en 1848, par le parti républicain, et réélu à la Législative. Ses votes le montrèrent constamment hostile à la politique de l'Élysée. Au 4 décembre, il accompagna Baudin sur la barricade où ce héros représentatif trouva la mort. Le 21 février, M. Brillier revint à Paris et conquit par ses talents et sa loyauté l'estime de ses concitoyens. Il fut élu représentant du peuple à la Constituante, en 1848, par le parti républicain, et réélu à la Législative. Ses votes le montrèrent constamment hostile à la politique de l'Élysée. Au 4 décembre, il accompagna Baudin sur la barricade où ce héros représentatif trouva la mort. Le 21 février, M. Brillier revint à Paris et conquit par ses talents et sa loyauté l'estime de ses concitoyens. Il fut élu représentant du peuple à la Constituante, en 1848, par le parti républicain, et réélu à la Législative. Ses votes le montrèrent constamment hostile à la politique de l'Élysée. Au 4 décembre, il accompagna Baudin sur la barricade où ce héros représentatif trouva la mort. Le 21 février, M. Brillier revint à Paris et conquit par ses talents et sa loyauté l'estime de ses concitoyens. Il fut élu représentant du peuple à la Constituante, en 1848, par le parti républicain, et réélu à la Législative. Ses votes le montrèrent constamment hostile à la politique de l'Élysée. Au 4 décembre, il accompagna Baudin sur la barricade où ce héros représentatif trouva la mort. Le 21 février, M. Brillier revint à Paris et conquit par ses talents et sa loyauté l'estime de ses concitoyens. Il fut élu représentant du peuple à la Constituante, en 1848, par le parti républicain, et réélu à la Législative. Ses votes le montrèrent constamment hostile à la politique de l'Élysée. Au 4 décembre, il accompagna Baudin sur la barricade où ce héros représentatif trouva la mort. Le 21 février, M. Brillier revint à Paris et conquit par ses talents et sa loyauté l'estime de ses concitoyens. Il fut élu représentant du peuple à la Constituante, en 1848, par le parti républicain, et réélu à la Législative. Ses votes le montrèrent constamment hostile à la politique de l'Élysée. Au 4 décembre, il accompagna Baudin sur la barricade où ce héros représentatif trouva la mort. Le 21 février, M. Brillier revint à Paris et conquit par ses talents et sa loyauté l'estime de ses concitoyens. Il fut élu représentant du peuple à la Constituante, en 1848, par le parti républicain, et réélu à la Législative. Ses votes le montrèrent constamment hostile à la politique de l'Élysée. Au 4 décembre, il accompagna Baudin sur la barricade où ce héros représentatif trouva la mort. Le 21 février, M. Brillier revint à Paris et conquit par ses talents et sa loyauté l'estime de ses concitoyens. Il fut élu représentant du peuple à la Constituante, en 1848, par le parti républicain, et réélu à la Législative. Ses votes le montrèrent constamment hostile à la politique de l'Élysée. Au 4 décembre, il accompagna Baudin sur la barricade où ce héros représentatif trouva la mort. Le 21 février, M. Brillier revint à Paris et conquit par ses talents et sa loyauté l'estime de ses concitoyens. Il fut élu représentant du peuple à la Constituante, en 1848, par le parti républicain, et réélu à la Législative. Ses votes le montrèrent constamment hostile à la politique de l'Élysée. Au 4 décembre, il accompagna Baudin sur la barricade où ce héros représentatif trouva la mort. Le 21 février, M. Brillier revint à Paris et conquit par ses talents et sa loyauté l'estime de ses concitoyens. Il fut élu représentant du peuple à la Constituante, en 1848, par le parti républicain, et réélu à la Législative. Ses votes le montrèrent constamment hostile à la politique de l'Élysée. Au 4 décembre, il accompagna Baudin sur la barricade où ce héros représentatif trouva la mort. Le 21 février, M. Brillier revint à Paris et conquit par ses talents et sa loyauté l'estime de ses concitoyens. Il fut élu représentant du peuple à la Constituante, en 1848, par le parti républicain, et réélu à la Législative. Ses votes le montrèrent constamment hostile à la politique de l'Élysée. Au 4 décembre, il accompagna Baudin sur la barricade où ce héros représentatif trouva la mort. Le 21 février, M. Brillier revint à Paris et conquit par ses talents et sa loyauté l'estime de ses concitoyens. Il fut élu représentant du peuple à la Constituante, en 1848, par le parti républicain, et réélu à la Législative. Ses votes le montrèrent constamment hostile à la politique de l'Élysée. Au 4 décembre, il accompagna Baudin sur la barricade où ce héros représentatif trouva la mort. Le 21 février, M. Brillier revint à Paris et conquit par ses talents et sa loyauté l'estime de ses concitoyens. Il fut élu représentant du peuple à la Constituante, en 1848, par le parti républicain, et réélu à la Législative. Ses votes le montrèrent constamment hostile à la politique de l'Élysée. Au 4 décembre, il accompagna Baudin sur la barricade où ce héros représentatif trouva la mort. Le 21 février, M. Brillier revint à Paris et conquit par ses talents et sa loyauté l'estime de ses concitoyens. Il fut élu représentant du peuple à la Constituante, en 1848, par le parti républicain, et réélu à la Législative. Ses votes le montrèrent constamment hostile à la politique de l'Élysée. Au 4 décembre, il accompagna Baudin sur la barricade où ce héros représentatif trouva la mort. Le 21 février, M. Brillier revint à Paris et conquit par ses talents et sa loyauté l'estime de ses concitoyens. Il fut élu représentant du peuple à la Constituante, en 1848, par le parti républicain, et réélu à la Législative. Ses votes le montrèrent constamment hostile à la politique de l'Élysée. Au 4 décembre, il accompagna Baudin sur la barricade où ce héros représentatif trouva la mort. Le 21 février, M. Brillier revint à Paris et conquit par ses talents et sa loyauté l'estime de ses concitoyens. Il fut élu représentant du peuple à la Constituante, en 1848, par le parti républicain, et réélu à la Législative. Ses votes le montrèrent constamment hostile à la politique de l'Élysée. Au 4 décembre, il accompagna Baudin sur la barricade où ce héros représentatif trouva la mort. Le 21 février, M. Brillier revint à Paris et conquit par ses talents et sa loyauté l'estime de ses concitoyens. Il fut élu représentant du peuple à la Constituante, en 1848, par le parti républicain, et réélu à la Législative. Ses votes le montrèrent constamment hostile à la politique de l'Élysée. Au 4 décembre, il accompagna Baudin sur la barricade où ce héros représentatif trouva la mort. Le 21 février, M. Brillier revint à Paris et conquit par ses talents et sa loyauté l'estime de ses concitoyens. Il fut élu représentant du peuple à la Constituante, en 1848, par le parti républicain, et réélu à la Législative. Ses votes le montrèrent constamment hostile à la politique de l'Élysée. Au 4 décembre, il accompagna Baudin sur la barricade où ce héros représentatif trouva la mort. Le 21 février, M. Brillier revint à Paris et conquit par ses talents et sa loyauté l'estime de ses concitoyens. Il fut élu représentant du peuple à la Constituante, en 1848, par le parti républicain, et réélu à la Législative. Ses votes le montrèrent constamment hostile à la politique de l'Élysée. Au 4 décembre, il accompagna Baudin sur la barricade où ce héros représentatif trouva la mort. Le 21 février, M. Brillier revint à Paris et conquit par ses talents et sa loyauté l'estime de ses concitoyens. Il fut élu représentant du peuple à la Constituante, en 1848, par le parti républicain, et réélu à la Législative. Ses votes le montrèrent constamment hostile à la politique de l'Élysée. Au 4 décembre, il accompagna Baudin sur la barricade où ce héros représentatif trouva la mort. Le 21 février, M. Brillier revint à Paris et conquit par ses talents et sa loyauté l'estime de ses concitoyens. Il fut élu représentant du peuple à la Constituante, en 1848, par le parti républicain, et réélu à la Législative. Ses votes le montrèrent constamment hostile à la politique de l'Élysée. Au 4 décembre, il accompagna Baudin sur la barricade où ce héros représentatif trouva la mort. Le 21 février, M. Brillier revint à Paris et conquit par ses talents et sa loyauté l'estime de ses concitoyens. Il fut élu représentant du peuple à la Constituante, en 1848, par le parti républicain, et réélu à la Législative. Ses votes le montrèrent constamment hostile à la politique de l'Élysée. Au 4 décembre, il accompagna Baudin sur la barricade où ce héros représentatif trouva la mort. Le 21 février, M. Brillier revint à Paris et conquit par ses talents et sa loyauté l'estime de ses concitoyens. Il fut élu représentant du peuple à la Constituante, en 1848, par le parti républicain, et réélu à la Législative. Ses votes le montrèrent constamment hostile à la politique de l'Élysée. Au 4 décembre, il accompagna Baudin sur la barricade où ce héros représentatif trouva la mort. Le 21 février, M. Brillier revint à Paris et conquit par ses talents et sa loyauté l'estime de ses concitoyens. Il fut élu représentant du peuple à la Constituante, en 1848, par le parti républicain, et réélu à la Législative. Ses votes le montrèrent constamment hostile à la politique de l'Élysée. Au 4 décembre, il accompagna Baudin sur la barricade où ce héros représentatif trouva la mort. Le 21 février, M. Brillier revint à Paris et conquit par ses talents et sa loyauté l'estime de ses concitoyens. Il fut élu représentant du peuple à la Constituante, en 1848, par le parti républicain, et réélu à la Législative. Ses votes le montrèrent constamment hostile à la politique de l'Élysée. Au 4 décembre, il accompagna Baudin sur la barricade où ce héros représentatif trouva la mort. Le 21 février, M. Brillier revint à Paris et conquit par ses talents et sa loyauté l'estime de ses concitoyens. Il fut élu représentant du peuple à la Constituante, en 1848, par le parti républicain, et réélu à la Législative. Ses votes le montrèrent constamment hostile à la politique de l'Élysée. Au 4 décembre, il accompagna Baudin sur la barricade où ce héros représentatif trouva la mort. Le 21 février, M. Brillier revint à Paris et conquit par ses talents et sa loyauté l'estime de ses concitoyens. Il fut élu représentant du peuple à la Constituante, en 1848, par le parti républicain, et réélu à la Législative. Ses votes le montrèrent constamment hostile à la politique de l'Élysée. Au 4 décembre, il accompagna Baudin sur la barricade où ce héros représentatif trouva la mort. Le 21 février, M. Brillier revint à Paris et conquit par ses talents et sa loyauté l'estime de ses concitoyens. Il fut élu représentant du peuple à la Constituante, en 1848, par le parti républicain, et réélu à la Législative. Ses votes le montrèrent constamment hostile à la politique de l'Élysée. Au 4 décembre, il accompagna Baudin sur la barricade où ce héros représentatif trouva la mort. Le 21 février, M. Brillier revint à Paris et conquit par ses talents et sa loyauté l'estime de ses concitoyens. Il fut élu représentant du peuple à la Constituante, en 1848, par le parti républicain, et réélu à la Législative. Ses votes le montrèrent constamment hostile à la politique de l'Élysée. Au 4 décembre, il accompagna Baudin sur la barricade où ce héros représentatif trouva la mort. Le 21 février, M. Brillier revint à Paris et conquit par ses talents et sa loyauté l'estime de ses concitoyens. Il fut élu représentant du peuple à la Constituante, en 1848, par le parti républicain, et réélu à la Législative. Ses votes le montrèrent constamment hostile à la politique de l'Élysée. Au 4 décembre, il accompagna Baudin sur la barricade où ce héros représentatif trouva la mort. Le 21 février, M. Brillier revint à Paris et conquit par ses talents et sa loyauté l'estime de ses concitoyens. Il fut élu représentant du peuple à la Constituante, en 1848, par le parti républicain, et réélu à la Législative. Ses votes le montrèrent constamment hostile à la politique de l'Élysée. Au 4 décembre, il accompagna Baudin sur la barricade où ce héros représentatif trouva la mort. Le 21 février, M. Brillier revint à Paris et conquit par ses talents et sa loyauté l'estime de ses concitoyens. Il fut élu représentant du peuple à la Constituante, en 1848, par le parti républicain, et réélu à la Législative. Ses votes le montrèrent constamment hostile à la politique de l'Élysée. Au 4 décembre, il accompagna Baudin sur la barricade où ce héros représentatif trouva la mort. Le 21 février, M. Brillier revint à Paris et conquit par ses talents et sa loyauté l'estime de ses concitoyens. Il fut élu représentant du peuple à la Constituante, en 1848, par le parti républicain, et réélu à la Législative. Ses votes le montrèrent constamment hostile à la politique de l'Élysée. Au 4 décembre, il accompagna Baudin sur la barricade où ce héros représentatif trouva la mort. Le 21 février, M. Brillier revint à Paris et conquit par ses talents et sa loyauté l'estime de ses concitoyens. Il fut élu représentant du peuple à la Constituante, en 1848, par le parti républicain, et réélu à la Législative. Ses votes le montrèrent constamment hostile à la politique de l'Élysée. Au 4 décembre, il accompagna Baudin sur la barricade où ce héros représentatif trouva la mort. Le 21 février, M. Brillier revint à Paris et conquit par ses talents et sa loyauté l'estime de ses concitoyens. Il fut élu représentant du peuple à la Constituante, en 1848, par le parti républicain, et réélu à la Législative. Ses votes le montrèrent constamment hostile à la politique de l'Élysée. Au 4 décembre, il accompagna Baudin sur la barricade où ce héros représentatif trouva la mort. Le 21 février, M. Brillier revint à Paris et conquit par ses talents et sa loyauté l'estime de ses concitoyens. Il fut élu représentant du peuple à la Constituante, en 1848, par le parti républicain, et réélu à la Législative. Ses votes le montrèrent constamment hostile à la politique de l'Élysée. Au 4 décembre, il accompagna B